

Jean-Baptiste Huynh, la beauté vue d'Asie

ARTS À Paris, le Musée Guimet invite le photographe franco-vietnamien à confronter ses portraits épurés à ses trésors antiques.

U VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle

n beau visage, sérieux comme la jeunesse, tendu vers l'introspection. C'est Étienne, le fils de Jean-Baptiste et de Camille, l'officier français et la princesse vietnamienne d'*Indochine*, drame romantique de Régis Wargnier (1992). Ce profil entre deux continents doit emprunter autant à la beauté de l'acteur suisse de père espagnol et de mère allemande, Vincent Perez, qu'à celle de l'actrice franco-vietnamienne née à Saïgon en 1974, Linh-Dan Pham. Elle traduit autrement l'idée de la beauté vue depuis l'Asie et ses mille bouddhas, par opposition au classicisme de l'Occident impérial incarné par Catherine Deneuve, notre icône nationale. Le visage mixte d'Étienne, sur lequel s'appuie la narration du film, est celui de Jean-Baptiste Huynh, alors âgé de 26 ans. Ce photographe français, né en 1966 à Châteauroux de père vietnamien et de mère française, a exploré lui-même cet océan de nuances qui sculpte un visage, sonde son mystère, glorifie son éternité.

« À ma mère qui m'a donné la vie et ses traits. » Cette dédicace ouvre son livre *Infinis d'Asie*. Elle vient, presque comme une contradiction, après la photographie de son jeune modèle, Huyen, dont il suivra les âges et les métamorphoses, jusqu'à la maternité, avec délicatesse. On ne voit ici que l'œil gauche fermé sur le rêve intérieur, trait de pin-

ceau du calligraphe (*Huyen-Cils*, 2003). Le Musée Guimet invite cet autodidacte voyageur à recomposer à Paris, dans ses galeries souterraines, les principes de son propre monde. C'est un monde de silence et de contemplation, de visages sereins comme les statues khmères, de confiance et d'abandon, de douceur quel que soit le contexte social le plus rude (l'intouchable de Calcutta au regard direct, presque courroucé, *Inde-Portrait 13.2*, 2004). C'est un monde qui relie l'infiniment humain et le céleste, le visage tout neuf et l'éternel cosmos (le noir et blanc soyeux de *Vietnam, Lune*, 1996).

Un jeu de miroir

« *Vietnam, premier voyage, j'avais 28 ans. Jusqu'alors, le monde est blanc, comme la plupart des visages de mes amis d'enfance, de mon adolescence et de ceux qui entourent ma vie* », raconte l'homme de 53 ans dans ce voyage tardif pour « découvrir l'origine de (son) visage ». Lui, qui ne parle pas vietnamien et qui est passé par le collègue Stanislas en petit Français de bonne famille. Dans la moisson des visages, cet étranger découvre les mille et une facettes de l'Asie incarnée et sa propre singularité, « un écho sans aucun son originel ». Entre le photographe, cet observateur aux aguets du présent, et le portrait de l'autre, rencontré comme une révélation au fil de la rue, s'opère un jeu de miroir qui devient source d'inspiration.

« *Vous le regardez vous regarder, et à votre tour vous reconnaissez sans connaître. La candeur et les rêves de l'enfant, vous les avez vécus* (le tout jeu-

Huyen 3, 1999, de Jean-Baptiste Huynh. JEAN-BAPTISTE HUYNH



ne homme à la beauté parfaite de *Vietnam-Portrait 2*, 1997). *Le refuge introspectif de la jeune femme, également* (on le retrouve au fil des ans dans le profil si pur de son modèle qui grandit devant nous en beauté, *Huyen 5*, en 2000). *Tout comme la mélancolie du joueur renvoie à la vôtre et à la mienne* (portrait poignant d'homme au sourire retenu et au front à peine tendu, *Vietnam-Portrait 10*, 1997). » Ce premier regard sur le Vietnam des origines paternelles est un mélange de proximité et de distance. Sa marque.

Rencontre miraculeuse

Jean-Baptiste Huynh est aujourd'hui ce portraitiste reconnu d'une autre beauté, épurée, calme, pleine, réflexive. Il n'a pas besoin de signer ses photogra-

phies, elles lui sont aussitôt attribuées, tant la paix du monde et la pudeur sont peu en vogue actuellement. Cet esthète sait garder sa ligne d'artiste en appliquant cette réserve à ses commandes particulières. Il a ainsi fait le portrait de la belle Hélène Nguyen-Ban, cofondatrice de la VNH Gallery avec Victoire de Pourtalès, et de ses filles, dont les portraits immenses semblent veiller depuis toujours dans leur maison de Londres. Jean-Baptiste Huynh partage avec tous les photoreporters la foi en la rencontre miraculeuse. Il garde ce perfectionnisme tranquille en arpentant l'Inde (le visage redessiné par les rides comme un Giacometti, *Inde-Portrait 24*, 2004) ou le Japon. Quand il passe à la couleur, les yeux dorés de son jeune garçon à la peau mate ont la beauté des grenades

mûres qu'il photographie à part et met justement en rapport (*Inde-Portrait 32*, 2004).

Parce que le Musée Guimet est celui des trésors asiatiques, Jean-Baptiste Huynh photographie depuis 2007 les miroirs éteints de la Chine antique et l'envers des bols à thé, comme autant d'astres qui luisent doucement dans la nuit cosmique. Reflets perdus, griffures d'usage, études de glaçures, ce travail est encore celui de l'épure. Chaque objet est un portrait par défaut d'un temps et d'une idée. Il n'avait pas besoin de cette scénographie pop aux motifs argentés qui associe les bouddhas à l'art optique de Vasarely. ■

« *Infinis d'Asie - Jean-Baptiste Huynh* », au Musée Guimet (Paris XVI^e), jusqu'au 20 mai. Catalogue, coéd. Skira/Maag, 49 €.